

---

*L'amour de ta maison fera mon tourment !*

Jésus en brandissant son fouet pour faire le ménage dans le temple, nous soulage et nous inquiète en même temps. Il donne place, en effet, à notre déception, à notre indignation, à notre besoin d'ordre et de changement dans l'Église. Mais cela écorne aussi l'image du gentil Jésus et chacun se demande, mal à l'aise, s'il ne devrait sortir avec les marchands.

En effet, Jésus ne chasse du temple ni des imposteurs, ni des pédocriminels, mais des petits marchands, simples sans doute – et pas forcément malhonnêtes –, alors que par ailleurs, on le voit frayer avec des mafieux et des filles légères. N'identifions pas trop vite la violence de sa réaction avec nos émotions habituelles. Jésus vibre à la présence du Père spécialement dans le temple où le culte lui est rendu.

Le culte. Qu'évoque ce mot pour nous ? Que faisons-nous quand nous prions ? Quand nous nous tournons vers Dieu ? Jésus, lui, quand il se tourne vers le Père déborde d'une gratitude émerveillée et sans borne. Jésus est l'homme qui voit Dieu, Dieu qui agit, Dieu qui donne ; Jésus est l'homme qui respire dans la conscience que chaque inspiration est un don. Il sent chaque battement de son cœur comme le doux appel d'une présence qui jamais ne s'impatiente. Il ressent avec émotion l'incompréhensible générosité du Père qui le porte, l'habite et l'entoure. Jésus vit consciemment au contact de la gratuité de Dieu.

Alors la vue de ce commerce dans le temple le révulse. Dieu donne. Mais tous ici troquent, échangent et dans leurs calculs il n'y a plus de place, ni pour Dieu ni pour le pauvre qui n'a rien. Ainsi comme s'il entrait dans une pièce à l'air vicié, Jésus ouvre la fenêtre pour nous faire respirer. Le courant d'air provoque du désordre, certes : celui de la vie ! Non plus l'ordre commercial du donnant-donnant mais celui de l'ample gratitude devant l'explicable gratuité divine. Jésus est l'homme qui dit 'merci' à Dieu. Il est le Fils éternel – Dieu né de Dieu –, que le Père donne aux hommes pour leur apprendre à remercier. Dieu, il est don ; homme, il est merci. Et son merci va traverser la souffrance et la mort. Sa gratitude transperce la mort pour rassembler toute l'humanité dans son corps ressuscité en nous arrachant à notre péché, en nous arrachant à cette ingratitude crasse et habituelle.

Un merci n'ajoute rien au don reçu sinon la relation au donateur. Jésus nous place au contact de son Père en nous faisant entrer dans sa gratitude, dans son eucharistie. Ainsi il est le vrai culte rendu au Père. Il est le vrai temple où nous rencontrons Dieu ; le lieu où nous rendons grâce, où nous célébrons la gratuité de Dieu en nous y livrant.

Le mystère l'Église continue cette présence de Jésus. C'est l'espace fait à la **grâce**, dans toute la richesse du mot : l'espace fait à la gratuité et à la gratitude, l'espace fait au don et la beauté de Dieu – nous y reviendrons.

Si Jésus rejette du temple le trafic des échanges, cela ne signifie pas du tout qu'il refuse aux hommes de s'y rencontrer. La *merveille de son admirable lumière* – comme le dit saint Pierre –, c'est justement que Dieu nous donne les uns aux autres. L'Église est cet espace où nous vivons les relations comme des dons, où l'autre devient le lieu de la révélation, de la gratuité de Dieu. Non,

l'Église n'est pas le lieu de la prétention ; l'Église n'est pas le lieu de la prédation. Ça suffit, il faut mettre fin à ces horreurs ! Comment ?

Les images sont nombreuses ce matin pour décrire le mystère de l'Église. Saint Pierre nous exhorte : *Approchez-vous de Jésus : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ.* L'image paradoxale de la pierre vivante associe bizarrement l'idée de la construction à celle du corps. L'Église ressemble alors plus à un chêne en croissance qu'à un immeuble en chantier. De plus, chacun y est en même temps partie et tout : pierre parmi d'autres et demeure spirituelle.

Corps, temple et même ville, selon la magnifique vision du livre de l'Apocalypse. Jérusalem, la ville sainte, descend du ciel d'au-dessus de Dieu, comme une épouse parée pour son époux. Sa beauté est comparée à une pierre précieuse, une ville-bijou ! Il ne s'agit plus alors de la construire ni même d'y entrer mais de l'accueillir. Cette ville-épouse, si gracieuse, me fait penser à la colombe de l'Esprit Saint, qui descend sur le Fils bien-aimé au baptême. Comment construire l'Église ? Comment la réformer ? En l'accueillant comme Jésus reçoit la colombe de l'Esprit Saint. Il y a bien une part qui dépend de nous, mais ne confondons pas l'action avec l'agitation, sans quoi la colombe ne viendra jamais se poser.

Le mystère de l'Église en effet est une expérience, une pentecôte ou un baptême. Parfois comme une colombe qui vient timidement se poser, la grâce d'un moment rassemble chacun. Tous sont là, attentifs, attentionnés et étonnés. Chacun sent avec gratitude que quelque chose se passe, que quelque chose passe. La vie circule dans sa beauté et sa gratuité : la grâce, l'incomparable beauté du Christ au milieu de nous ; quelque chose de simple et de précieux, de puissant et de doux, d'intime et de fraternel. Chacun sent qu'il peut enfin lâcher son masque, ses projets et son agenda, qu'il peut simplement être là, habité par un merci profond et paisible.

Vivre l'Église comme mystère, c'est cela que nous avons besoin de vivre ensemble pour espérer, c'est cela que nous aimerions expérimenter dans chaque eucharistie. C'est pour cela que nous nous sommes réunis aujourd'hui.